

Bleu, histoire d'une couleur politique

Philippe Bernier Arcand

Volume 23, Number 4, 2018

Afficher ses couleurs du Moyen Âge à aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88141ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernier Arcand, P. (2018). Bleu, histoire d'une couleur politique. *Histoire Québec*, 23(4), 15–17.

Bleu, histoire d'une couleur politique

par Philippe Bernier Arcand

Philippe Bernier Arcand est professeur à temps partiel en Communications sociales à l'Université Saint-Paul (Ottawa). Essayiste, il a notamment publié « Le Parti québécois : D'un nationalisme à l'autre » (Poètes de brousse, 2015), « La dérive populiste » (Poètes de brousse, 2013 - Prix du livre d'Ottawa, 2014) et « Je vote moi non plus » (Amérik Média, 2009).

Depuis que Québec solidaire a changé son logo pour y ajouter du bleu, en 2018, cette couleur se trouve présente sur tous les logos des partis politiques représentés à l'Assemblée nationale. Le marketing politique québécois a souvent fait une large place au bleu. Une couleur qui a parfois été mal aimée, souvent difficile à assumer, mais qui a toujours été présente sur la scène politique québécoise.

Aux États-Unis, pour désigner le rouge et le bleu, on parle des *primary colors*. Les républicains sont associés au rouge et les démocrates au bleu. Cette expression pourrait tout aussi bien s'appliquer au Québec. Pour aborder le bleu en politique québécoise, il faut d'abord passer par le rouge.

Traditionnellement, le rouge s'affirme comme la couleur de la gauche et notamment du communisme et du socialisme. C'est la couleur du drapeau de la Révolution française et de la Commune de Paris qui est devenue depuis un des symboles du mouvement ouvrier et des mouvements révolutionnaires. Au Québec, on peut penser aux « carrés rouges » de 2012 qui ne sont sans doute pas étrangers à cette symbolique. Pourtant, sur la scène politique québécoise, le rouge ne se voit pas vraiment associé à la gauche et à la révolution, mais plutôt au Parti libéral et au fédéralisme.

Pour en comprendre l'origine, il faut remonter avant la Confédération canadienne de 1867, au moment du Parti rouge et du Parti bleu. Le Parti rouge était vu comme radical, réformiste et anticlérical. Plusieurs de ses membres avaient participé aux Rébellions des Patriotes de 1837-1838. Son effondrement a amené à la création du Parti libéral du Canada en 1867, qui a pris ses couleurs.

Voilà sans doute ce qui explique pourquoi le Québec et le Canada se trouvent parmi les rares démocraties dans le monde où le rouge n'est pas associé aux partis communistes ou à la gauche en général.

En opposition au Parti rouge, il y avait le Parti bleu. Le Parti bleu, c'était celui qui faisait la promotion des valeurs de la « survivance » et il avait l'appui du clergé. D'ailleurs, plusieurs membres du clergé clamaient en chaire : « Le ciel est bleu, l'enfer est rouge » pour s'opposer à la séparation de l'Église et de l'État. Le Parti bleu était le prédécesseur du Parti conservateur qui formera le premier gouvernement du Québec en 1867. En fait, pendant longtemps au Québec, comme dans bien des démocraties, le bleu était une couleur associée au conservatisme et à la droite.

C'est pourquoi il était difficile pour un tiers parti de trouver sa place entre le rouge et le bleu. C'était notamment le cas de l'Action libérale nationale, qui exista de 1934 à 1939 sans jamais toutefois former le gouvernement, qui choisit volontairement de ne pas être associée à une couleur. Son chef Paul Gouin disait que « [l']Action libérale nationale n'a pas de couleur et n'entend pas avoir de couleur, elle est avant tout une action nationale, c'est dire qu'elle est ouverte aux membres de tous les partis, conservateurs comme libéraux¹ ». Il a d'ailleurs déclaré : « Le Canada, qui ne peut nous teindre en rouge vif, tente tour à tour de nous passer au bleu ou de nous mêler au linge sale de M. Taschereau : nous n'avons pas été passés au bleu ni n'avons les «bleus» [...]². »

Anciens logos



Nouveaux logos



Ce fut aussi le cas de l'Union nationale fondée en 1935. Son chef Maurice Duplessis a déclaré en 1936 qu'il voulait condamner, dénoncer et punir : « [...] toutes les canailles, bleues, rouges, Action Libérale Nationale ou sous quelque couleur quelles se cachent [...] »³. En fait, l'Union nationale a choisi le bleu, le blanc et le rouge comme couleurs officielles et, du moins à ses débuts, elle ne se disait « ni bleu ni rouge ». Pourtant, le parti deviendra associé au bleu par opposition au rouge, d'autant plus que le Parti conservateur avait disparu. L'Union nationale s'est associée au bleu, notamment lorsque ses organisateurs répétaient « Bleu à Québec, bleu à Ottawa! ». Mieux encore, comme à l'époque du Parti bleu et du Parti rouge, plusieurs sympathisants du parti claironnaient « L'enfer est rouge, le ciel est bleu! ». Durant sa courte existence dans les années 1940, le Bloc populaire tentera également de trouver sa place entre les « rouges » et les « bleus », ces derniers étant de plus en plus associés à l'Union nationale⁴.

À partir de l'élection de 1973, où l'Union nationale a été complètement rayée de la carte électorale du Québec, on s'est mis à utiliser l'expression « vieux fond bleu » pour désigner les anciens comtés où le parti avait de forts appuis. L'expression est encore utilisée de nos jours pour désigner le Québec de droite, conservateur et traditionaliste.

Quant au Parti québécois (PQ), du moins à ses débuts en 1968, il ne se voit pas bleu, mais rouge et bleu, ou même l'alternative aux « bleus » et aux « rouges ». Il faut dire que ses premiers membres influents, René Lévesque en tête, étaient des anciens libéraux, plutôt associés aux « rouges » qui avaient longtemps combattu l'Union nationale, plutôt associée aux « bleus ». Lorsque l'on faisait mention des « bleus », au moment de la fondation du PQ, on référerait exclusivement aux militants de l'Union nationale ou du Parti conservateur du Canada.

Ce qui fait qu'à ses débuts, le mouvement souverainiste québécois n'était pas du tout associé à la couleur bleue. On pense par exemple au logo du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) (1960-1968), une tête de bélier stylisée, qui était rouge et noir, couleurs associées à la révolution. Une autre variante du logo du RIN utilisait le vert et le noir. Cependant, on remarque l'absence du bleu, même si la couleur était déjà fortement associée au Québec, particulièrement depuis 1948 où le drapeau fleurdelisé bleu et blanc flotta pour la première fois au mât de l'Assemblée nationale.

Le logo rouge et bleu du Parti québécois se voulait la somme des tendances politiques traditionnelles. Le chef du parti, René Lévesque, voulait y voir « un front uni de tous les Québécois »⁵. Selon lui, c'étaient « aussi les couleurs de l'unité nationale pour une tâche urgente : la conquête de la souveraineté et la construction du Québec »⁶.

Plusieurs logos de partis politiques au Québec, qui naîtront à partir de cette époque, utiliseront aussi le rouge et le bleu. Un peu comme si la présence de ces deux couleurs permettait de représenter l'ensemble du spectre politique québécois, de créer une certaine unité politique. C'était le cas du Parti national populaire (1975), du Parti égalité / Equality Party (1989) et de l'Action démocratique du Québec (1994). Le Parti libéral du Québec, bien qu'avec une forte prédominance de rouge, utilise aussi les deux couleurs depuis 1989. Le rouge disparaîtra toutefois du logo du PQ en 2007, lorsque la barre du « Q » de son logo est passée du rouge au vert⁷. Quant à la Coalition Avenir Québec, elle avait un logo bleu et rouge à sa fondation en 2011, avant d'adopter un logo multicolore avec prédominance de bleu en 2012, puis un logo entièrement bleu en 2015. Finalement, Québec solidaire, qui avait adopté la couleur orange, a ajouté du bleu aux couleurs de son logo en 2018.

Le Bloc québécois, dès sa fondation en 1991, utilisera le bleu. Peu à peu, le mouvement souverainiste québécois se faisait associer de plus en plus à la couleur bleue. Dans les médias, à partir des années 1990, on commencera à utiliser l'expression « vague bleue » pour décrire les victoires du Parti québécois et du Bloc québécois et non plus uniquement celles de l'Union nationale et du Parti progressiste-conservateur du Canada, comme cela s'avérait encore le cas dans les années 1980. Lorsque le Bloc québécois a fait une campagne publicitaire télévisée en 2004 où des électeurs disaient « on devient bleu », en réaction au « scandale des commandites », la couleur bleue était déjà fortement associée au mouvement souverainiste, même si on parlait encore de « vague bleue » pour qualifier les succès du Parti conservateur aux élections de 2006 et les suivantes.

Ainsi, au Québec, la couleur bleue a de moins en moins cette connotation politique de droite. Cela a sans doute été accentué avec l'émergence du Parti québécois et le déclin de l'Union nationale. Le bleu est non seulement associé au Québec – en raison de la couleur de son drapeau –, mais il est aussi surtout devenu consensuel. C'est vrai au Québec, mais aussi un peu partout dans le monde. Le bleu représente également la couleur de l'Organisation des Nations unies (ONU), celle de l'Union européenne, de même que celle de l'UNESCO, du Conseil de l'Europe et de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN).

Le vocabulaire politique familier au Québec a souvent été coloré. Sans être prisonnier d'une symbolique, le bleu a trop souvent été fortement associé à des courants politiques, faisant en sorte que rarement un parti politique a choisi de s'identifier uniquement à cette couleur. Pourtant, en politique québécoise, aucune autre couleur ne fédère autant que le bleu.



- 1 *Le Devoir*, 22 octobre 1934, p. 8
- 2 *Le Bulletin des agriculteurs*, 21 février 1935, p. 6.
- 3 *Le Devoir*, 19 juin 1936, p. 8.
- 4 Horace Roy, candidat du Bloc populaire aux élections de 1944, dans un discours à la station de radio CHRC à Québec, parlait de Maurice Duplessis et « son parti bleu indigo ». (*Le Devoir*, 17 mai 1944)
- 5 ROY, Michel, « Le Parti québécois présente son sigle et ses nouvelles couleurs », *Le Devoir*, 23 décembre 1968, p. 3.
- 6 *Idem.*
- 7 Le vert a été choisi pour s'associer à la mouvance écologiste. Pourtant, il a une tout autre histoire en politique québécoise. Le vert, sur la scène politique québécoise, représente la couleur des créditistes. Il s'agit aussi de la couleur qu'a choisie le Parti réformiste du Canada en 1987. C'était donc une couleur plutôt de droite et populiste, avant qu'elle soit associée aux courants écologistes.



BONNE NOUVELLE!

Notre programme exclusif **AFFINITÉ** est maintenant disponible aux membres de la Fédération Histoire Québec.

Leader canadien dans l'impression de livres et de publications reliées, Marquis Imprimeur propose aux membres de la Fédération une offre exclusive en deux volets!

À titre de membre, vous obtiendrez **10% de rabais**

jusqu'à concurrence de 1000\$ par année sur la production graphique et/ou l'impression d'un premier projet* de livre et autre publication reliée avec Marquis.

En plus, vous contribuerez à l'essor de la Fédération Histoire Québec grâce à **une remise de 2%** de la valeur annuelle de vos projets chez Marquis.

Contactez-nous au **1 855-566-1937** en précisant que vous êtes membre de la Fédération.

* Projet de plus de 2000\$



PRODUCTION
GRAPHIQUE



SOLUTIONS
NUMÉRIQUES



IMPRESSION



MARQUIS

L'Art de trouver votre solution | marquislivre.com